

La production de l'huile dans le Maroc antique : le cas de Volubilis

Alaioud S.M.

in

Ater M. (ed.), Essalouh L. (ed.), Ilbert H. (ed.), Moukhli A. (ed.), Khadari B. (ed.).
L'oléiculture au Maroc de la préhistoire à nos jours : pratiques, diversité, adaptation,
usages, commerce et politiques

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 118

2016

pages 45-51

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=00007166>

To cite this article / Pour citer cet article

Alaioud S.M. **La production de l'huile dans le Maroc antique : le cas de Volubilis.** In : Ater M. (ed.), Essalouh L. (ed.), Ilbert H. (ed.), Moukhli A. (ed.), Khadari B. (ed.). *L'oléiculture au Maroc de la préhistoire à nos jours : pratiques, diversité, adaptation, usages, commerce et politiques.* Montpellier : CIHEAM, 2016. p. 45-51 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 118)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

La production de l'huile dans le Maroc antique : le cas de Volubilis

Sidi Mohammed Alaïoud

Ecole Normale Supérieure. Université Mohammed V, Rabat, Maroc

Résumé. La ville antique de Volubilis est située au pied de Djebel-Zerhoun, à trois kilomètres de Moulay Idriss. Elle domine une vaste plaine dont la géomorphologie en fait une zone aisément cultivable. Dans une ville de Maurétanie occidentale comme Volubilis, les habitudes s'articulent autour de ce qu'on appelle la « triade méditerranéenne » : le blé, le vin et l'huile d'olive, auxquels il faut ajouter le garum pour les villes et les centres côtiers. Pendant toute l'antiquité, l'huile est un élément incontournable de la vie quotidienne. C'est pour cette raison que nous nous sommes attelés à traiter ce sujet dans cette partie du Maroc antique, où l'on a révélé la présence de plus de 70 installations oléicoles réparties sur l'ensemble du site et son arrière-pays, en nous basant sur les traces laissées au sol, certes éparées, et sur les enseignements des recherches sur les contenants de l'huile, à savoir les amphores.

Mots-clés. Maroc antique - Economie - Volubilis - Huile - Amphore - Contrepoids

Title. *The production of oil in ancient Morocco: the case of Volubilis*

Abstract. *Situated at the foot of Jebel Zerhoun, the ancient city of Volubilis, at three kilometers of Moulay Idriss town. It dominates a vast plain which geomorphology makes it an easily cultivable area. In a city of western Maurétanie as Volubilis, these habits revolve around what is called the "Mediterranean set of triad" : wheat, wine and olive oil, to which it is necessary to add garum for cities and coastal centers. During all the antiquity, oil is a major element of the everyday life food lighting, cosmetic products and ritual libation. It is for that reason that we got down to treat this subject in this part of ancient Morocco, where we revealed the presence of 70 oil production sites distributed over the whole area, noticeable through traces left in the city, and oil amphoras found.*

Keywords. *Ancient Morocco - Economy - Volubilis - Oil - Amphora - Counterweight*

Introduction

Les ruines des huileries répandues dans toute l'Afrique du nord témoignent de l'importance de l'olivier dans l'économie antique. Cette importance se traduit dans la vie quotidienne des anciens. L'huile avait maintes utilisations : l'alimentation, les bains, comme médicament et aussi l'éclairage.

Les plus anciens témoignages sur la production de l'huile en Afrique du nord remontent à l'époque Punic (Camps-Fabrer, 1953).

Pour ce qui de la culture de l'olivier durant la période préromaine et d'après les témoignages des textes, elle était courante dans toute l'Afrique du nord. En Maurétanie, Ponsich (1970) a signalé la présence de l'olivier depuis le VI^{ème} s. av. J.-C. Mais, jusqu'à maintenant aucune huilerie n'a pu être attribuée à l'époque préromaine (Akarraz et Lenoir, 1981-1982), il en est de même pour les amphores, puisqu'aucun type remontant à l'époque préromaine n'a été lié à la commercialisation de l'huile (Hassini, 1999-2000), à l'exception des amphores dites Sala I qui servaient au transport de l'huile d'après Boube (1979-1980).

L'extension de la culture de l'olivier coïncide avec la période de la domination romaine. On a prétendu que cette extension ne fut qu'une conséquence de la « *pax romana* » qui garantissait aux paysans le bénéfice de leurs efforts, et permettait la sédentarisation de la population (Camps-Fabrer, 1953). Elle est donc liée à « la romanisation et à son corollaire, l'urbanisation » (Lenoir et Akarraz, 1984).

Ainsi la culture de l'olivier fut développée par les romains pour des raisons politiques et économiques.

En Maurétanie Tingitane, les fouilles archéologiques ont dévoilé de nombreuses huileries dans les villes et les campagnes environnantes (Alaioud, 2004). Citons ici que l'un des éléments essentiels permettant l'identification d'une installation est le contrepoids.

Dans la région de Volubilis et son arrière-pays, on a dénombré plus de 70 huileries, 15 dans la région de Tanger, 16 à Lixus et sa région, 11 à Banasa, 2 dans la ville de Sala et 4 dans sa région (Lenoir et Akarraz, 1984).

Volubilis occupait donc une place majeure dans la production de cette denrée comme l'atteste le nombre d'huileries.

Pour suivre le développement de cette activité, nous allons nous intéresser aux huileries et aux amphores à huile trouvées sur le site, et tout cela afin d'évaluer sa contribution dans le développement économique.

I – Le site de Volubilis

Le site de Volubilis se situe à trois kilomètres de la ville de Moulay Idriss, et à une trentaine de kilomètres au nord de Meknès (Fig. 1). Il est situé aux confins méridionaux de ce qu'on appelait la Maurétanie Tingitane. Il s'élève sur un plateau de près de 400 m de haut au pied du Djebel Zerhoun. Les premières fouilles datent du XIX^{ème} siècle, mais les fouilles systématiques débutent de la deuxième décennie du XX^{ème} siècle.

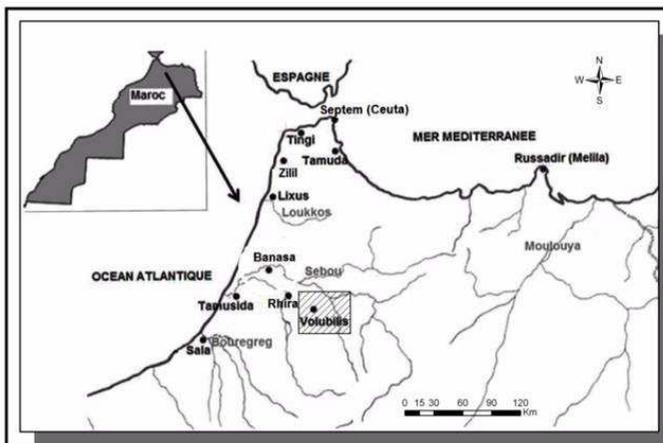


Figure 1. Localisation de la ville de Volubilis au sein de la Mauritanie Tingitane

II – Production de l’huile à Volubilis

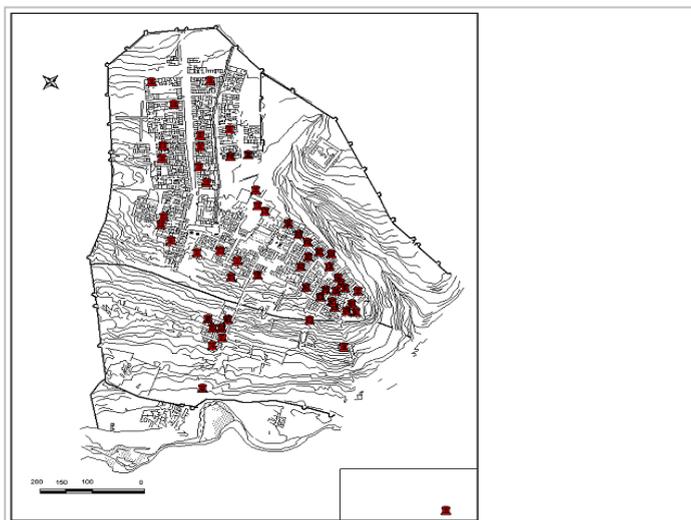


Figure 2. Localisation des huileries de Volubilis

Les bassins de décantation constituent un élément important des huileries pour approcher la production d’huile. Cependant, de manière générale, il est difficile d’estimer les quantités d’huile produites sur le seul argument de la capacité des bassins de décantation. Ceux-ci, bien qu’ils soient volumineux, étaient vidés plusieurs fois par jour et le nombre de pressions dans le même jour reste inconnu (Lenoir et Akerraz, 1984).

Mais les nombreuses huileries mises au jour sur le site attestent notamment de l’importance de l’activité agricole dans l’économie de la ville : plus de 70 huileries réparties dans le site et son arrière-pays.

Ces huileries sont souvent composées de contrepoids, aire de manutention et de bassins. Elles ont été localisées dans des habitations. Ces installations ne sauraient être assimilées à des installations à caractère industriel comme c’est le cas en Algérie et en Tunisie (Akerraz et Lenoir, 1981-1982). Ceci a été déjà signalé par Etienne (1960) qui a insisté sur le caractère familial des huileries et artisanal de la production.

La répartition de ces installations dans le site est inégale. Dans le quartier sud, on trouve plus de trente huileries, contre seulement douze dans le quartier nord-est, ce qui a valu au premier le nom de quartier artisanal. En comparaison avec le site de la plaine du Gharb : Banasa, le nombre d’huileries ne dépasse pas 11 (Fig. 3). Ce nombre limité laisse penser que cette ville importait l’huile surtout de Volubilis à 60 Km. Le surplus de production de Volubilis serait également exporté vers d’autres sites tel Thamusida, Sala ou Lixus.

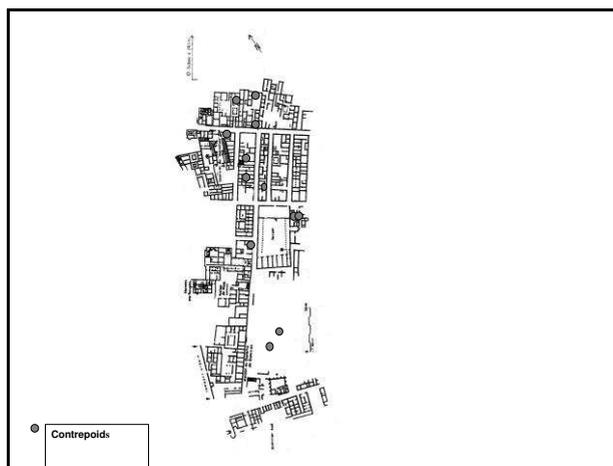


Figure 3. Huileries de Banasa

1. Production

Pour suivre le développement de l'activité de production, nous nous baserons sur deux éléments majeurs : d'une part, ce qui reste des huileries et d'autre part, sur les différents types d'amphores à huile trouvées sur le site.

Tout d'abord, nous signalons que le contrepoids parallélépipédique est remplacé par le contrepoids cylindrique. Ce changement dans la technologie de pressoir avait pour but d'améliorer la production (Alaioud, 2004 ; 2012).

Cette mutation a été datée au I^{er} siècle ap. J.-C. (Ponsich, 1970). Cependant, une étude récente sur les huileries de Volubilis a revu la date de cette mutation et la place entre 150 et 180 ap. J.-C. (Akerraz et Lenoir, 1981-1982). Cette datation a été révisée à la suite de nouvelles observations sur l'urbanisme du quartier nord (Akerraz et Lenoir, 1987).

Si cette mutation est bien apparente à Volubilis où l'on trouve un nombre important de contrepoids cylindriques à côté des contrepoids parallélépipédiques, il n'en est pas de même à Banasa où tous les contrepoids trouvés jusqu'à présent sur le site sont, hormis un seul exemplaire, des contrepoids parallélépipédiques. La présence de ce contrepoids cylindrique dans l'huilerie du quartier sud, prouve à l'évidence qu'il a dû supplanter un contrepoids parallélépipédique. A Banasa la mutation est bien présente bien qu'elle soit discrète (Alaioud, 2012).

2. Commercialisation

La commercialisation de l'huile sous ces deux aspects pose des problèmes divers liés à la rareté des indications concernant l'exportation de cette denrée, car si l'importation de l'huile, comme nous allons le voir ci-dessous, est attestée par la présence d'amphores à huile, il n'en est pas de même pour l'exportation.

Mis à part la ville de Volubilis, on ignore si ces huileries, très peu nombreuses dans les autres villes étaient alimentées par des oliveraies de leur arrière-pays. On sait que les zones de production à l'époque romaine coïncident avec les zones de production actuelles (Fig. 4).

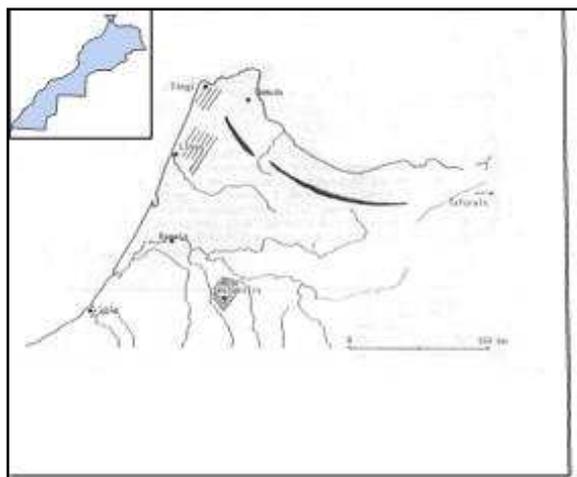


Figure 4. Les zones de production actuelles et les zones de l'époque romaine sont les mêmes selon Lenoir et Akerraz (1984)

a] Commerce interne

Les études sur les huileries de la Tingitane ont dévoilé la suprématie de la ville de Volubilis dans la production de l'huile. Ce qui laisse supposer une exportation interne superflu.

Comment alors transitait l'huile de Volubilis ? Sur cette question, Ponsich (1970) estime qu'on utilisait des peaux de bêtes dans le transport de l'huile locale. On suppose, puisqu'on n'a pas d'éléments susceptibles de nous donner une réponse claire, que la Dressel 18, produite à Volubilis, comme en témoigne les ratés de cuisson, a été utilisée pour contenir ce produit. Boube (1979-1980) affirme, dans cet ordre d'idées, qu'elle fut utilisée pour l'exportation de l'olive de la ville de Salé, ce qui nous permet de supposer que cette amphore n'est pas exclusivement réservée pour le transport du garum. Cette amphore a été trouvée dans plusieurs sites comme Volubilis, Thamusida (Hassini, 1999-2000) et Banasa (Communication orale par A. Ichkhakh conservateur à Essaouira).

Ainsi l'huile produite à Volubilis serait destinée à la consommation familiale et le surplus serait exporté vers les autres villes de la province (Akerraz et Lenoir, 1981-1982).

b] Commerce externe

Pour la commercialisation de cette denrée en dehors de la Maurétanie Tingitane, même si on ne dispose pas d'éléments concluants pour parler d'une exportation, l'huile de cette province dépassait le détroit de Gibraltar, comme en témoigne l'inscription d'Hispalis (C.I.L.II, 180). Ce texte demeure jusqu'à présent le seul indice prouvant l'exportation de l'huile de Tingitane. Il s'agit d'un adjutor qui surveillait le transport de l'huile et d'autres denrées en transit, en provenance de la Maurétanie Tingitane (Ponsich, 1970). La production a dû connaître une certaine augmentation durant le II^{ème} siècle et devenir suffisante pour être exportée (Camps-Fabrer, 1953 ; Akerraz et Lenoir, 1981-1982).

L'huile arrivait de Bétis et atteignait Tanger puis Lixus vers Thamusida et Banasa. Ponsich (1970) a souligné le rôle d'Arva dans l'alimentation des centres de Volubilis, Banasa et Thamusida, en utilisant le système de cabotage.

Les témoins de l'importance du commerce de l'huile sont indubitablement les amphores à huile trouvées dans tous les sites du Maroc antique, en particulier les amphores Dressel 20 de Bétique, les amphores Africaines I et II et l'amphore Tripolitaine I.

c] Les amphores Dressel 20

Les marques de Dressel 20 sont très abondantes à Volubilis. Chaque variante de cette amphore a été produite à une époque définie (Hassini, 1992), grosso modo de l'époque augustéenne, jusqu'au milieu du III^{ème} siècle ap. J.-C.

Cette amphore a connu une grande diffusion dans les sites de la méditerranée. La qualité et la bonne réputation de l'huile de Bétique ont favorisé sa diffusion dans tout le monde méditerranéen.

Quoi qu'il en soit, ces amphores trouvées au Maroc sont peu répandues par rapport à la longue période de production (3 siècles). Ce type d'amphore témoigne de la présence de l'huile de Bétique et le rôle du Centre d'Arva dans son approvisionnement. Même Volubilis réputé pour sa production a importé l'huile de Bétique.

Camps-Fabrer date l'importation de l'huile de Bétique de la fin du II^{ème} s. ap. J.-C. Monkachi (1988) a conclu dans son étude que cette importation se situe entre la moitié du I^{er} siècle et le III^{ème}, avec une nette augmentation à partir de la deuxième moitié du II^{ème} siècle. En revanche, Hassini (2000) en se basant sur les fragments d'amphores du type Dressel 20 montre qu'il y a, à partir de la seconde moitié du II^{ème} s. ap. J.-C., une certaine stagnation sinon un léger recul, apparent dans plusieurs sites, notamment, Cotta, Lixus, Banasa et Sala. Selon le même chercheur, cette baisse dans l'importation peut s'expliquer par le développement de la production locale. Mayet (1978) a relevé dans son étude sur les amphores de la Tingitane, 46 estampilles de Dressel 20 à Volubilis. Ce qui explique que le Maroc, bien que réputé comme étant un pays des oliveraies, n'a pas cessé d'importer l'huile de Bétique. Cette Dressel 20 trouvée au Maroc remonte à la fin du I^{er} et du II^{ème} et que les types tardifs sont rares (Mayet, 1978). Elle a circulé pendant trois siècles environ, soit durant l'époque romaine, et disparaîtrait du marché maurétanien avec l'afflux des amphores de la Césarienne, de Byzacène et de la Tripolitaine.

Ainsi les habitants se contentaient d'importer ce produit pour combler le manque de production ou bien pour satisfaire aux besoins d'une minorité romaine, qui restait fidèle à cette huile réputée par sa qualité par rapport à l'huile africaine. Ce même schéma a été constaté par Boube (1980) à Sala. Cependant, la substitution aurait pu se faire sur le plan local en important l'huile nécessaire de Volubilis.

d] Les amphores Africaine et Tripolitaine

On a découvert des amphores de la Tripolitaine mais en petit nombre (Hassini, 2000). Si cela ne nous permet pas de parler des relations commerciales entre les deux régions au cours du I^{er} et II^{ème} siècles, la question qui se pose est de savoir si l'huile de cette région, réputée par ses oliveraies, arrivait en Maurétanie Tingitane.

À côté des Tripolitaines, nous soulignons également les quelques fragments d'amphores de type Africaine II. On sait bien que les marques que porte ce type d'amphores militent pour une fabrication africaine.

Les amphores Africaines II sont attestées également à Volubilis avec ces quatre variantes. Le type Tripolitaine II semble plus répandu au Maroc. Il est attesté à Volubilis, Banasa, Thamusida, Lixus (Monkachi, 1988). Pour son contenu, il semble qu'il faille retenir deux suppositions qui sont sûres, l'huile et le garum. Si on suit le raisonnement de Hassini (2000), deux autres hypothèses peuvent être avancées : le vin et les olives.

On peut dire que dès la fin du I^{er} siècle et jusqu'au III^{ème} siècle ap. J.-C., la Maurétanie Tingitane importait l'huile de Bétique. Ce n'est qu'après qu'elle fut remplacée par l'huile africaine, bien que le nombre de fragments d'amphores africaines soit inférieur à celui des Dressel 20.

Conclusion

On est donc en présence d'une production locale et d'une importation d'huile du Bétique. Dans l'état actuel des fouilles, les quantités de tessons amphoriques restent insuffisantes pour avoir une idée globale des relations commerciales pendant certaines périodes. Cependant, l'étude des amphores nous permet d'identifier les différents centres d'approvisionnement dont les principaux seraient ceux de Bétique et d'Afrique. Ce qui revient à dire qu'à côté des relations nord-sud, entre les cités des deux rives de la Méditerranée, il y avait des relations est-ouest que contrôlaient des intermédiaires. Ces dernières ont été continues, même pendant les périodes de crise.

Références

- Alaioud S.M. (2004).** L'économie de Banasa à l'époque provinciale. In : Khanoussi M., Ruggeri P., Vismara C. (eds.). *L'Africa romana*. 15. convegno di studio : Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti, 2002/12/11-15, Tozeur (Tunisie) . Roma : Carocci. p.1899-1911.
- Alaioud S.M. (2012).** L'huile d'olive à Banasa : témoignages archéologiques. *Revue de Géographie du Maroc*, vol. 26, n. 1-2, p. 95-107.
- Akerraz A., Lenoir M. (1981-1982).** Les huileries de Volubilis. *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, tome. 14, p. 69-101.
- Akerraz A., Lenoir M. (1987).** Appendice : note sur les huileries du quartier nord-est de Volubilis. In : Mastino A. (coord.). *L'Africa Romana*. 4. Convegno di studio, 1986/12/12-14, Sassari (Italie). Sassari : Università, Dipartimento di storia. p. 459-460.
- Boube J. (1979-1980).** Amphores préromaines trouvées en mer au voisinage de Rabat. *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, tome. 12, p. 99-109.
- Camps-Fabrer H. (1953).** *L'olivier et l'huile dans L'Afrique romaine*. Alger : Gouvernement général de l'Algérie. 95 p.
- Etienne R. (1960).** *Le quartier nord-est de Volubilis*. Paris : Ed. de Boccard. 190 p.
- Hassini H. (1992).** *Les amphores de Banasa*. Mémoire de fin d'étude du 2^{ème} cycle des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine : Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), Rabat (Maroc).
- Hassini H. (2000).** *Eléments d'histoire économique du Maroc antique. Etude des amphores des sites du littoral atlantique*. Thèse pour l'obtention du diplôme de 3^{ème} cycle des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine : INSAP, Rabat, Maroc.
- Lenoir M., Akerraz A. (1984).** L'oléiculture dans le Maroc antique. *Olivae*, octobre 1984, n. 3.
- Mayet F. (1978).** Marques d'amphores de Maurétanie Tingitane (Banasa, Thamusia, Volubilis). *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, vol. 90, n. 1, p. 357-406.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1978_num_90_1_1151
- Monkachi M. (1988).** *Eléments d'histoire économique de la Maurétanie Tingitane de l'époque préclaudienne à l'époque provinciale à partir des amphores : le cas de Volubilis*. Thèse de doctorat : Université de Provence, Marseille.
- Ponsich M. (1970).** *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*. Paris : CNRS. 439 p.